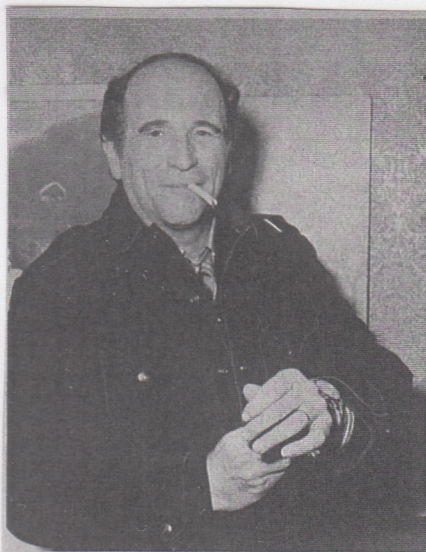




La chanson t'a doublé, m'sieur Ferré...

POUR quatre petits vers qui mettaient en cause un imprésario connu, Eddie Barclay n'a pas voulu inclure, dans le nouveau 33 tours de Léo Ferré, une chanson dédiée à la mémoire d'Edith Piaf. Le poète anarchiste porte plainte contre l'éditeur et fait saisir son disque. C'est un des ces mini-scandales dont s'alimentent en ce début de saison la chronique parisienne, et le public, toujours à l'affût, se presse à Bobino pour applaudir, tous les soirs, au cours du « Récital Ferré 67 », cette fameuse chanson.

Il applaudit, mais il reste un peu sur sa faim, le public : il s'attendait à quelque belle invective, et n'entend qu'une allusion directe à ce M. Stark dont on a dit bien du mal ailleurs... Il n'y avait pas de quoi en faire un procès. Cela, bien sûr, c'est l'anecdote — peut-être un peu trop publicitaire.

Reste le récital, et c'est autre chose. Comme les autres, il est difficile. Comme les autres, il demande au spectateur beaucoup plus qu'une commode sympathie : une adhésion totale, une confiance aveugle. Pour cela, Ferré connaît tous les moyens, et les emploie : la provocation, l'outrance verbale,

l'injure et le geste vengeur. C'est net, propre et sans bavure. Parfait.

Trop parfait, et le public, qui espère le contact humain, a été sensible — parfois jusqu'à la gêne — à tous ces artifices qui sentaient trop le fabriqué, à tous ces slogans dont Ferré use comme des proverbes, ces hardiesses dont il n'a conservé que les apparences verbales. Quand le poète anarchiste part en guerre contre les « grands », les « nantis », les « militaires », les Chinois, les curés, les « flics » et la « Maffia » du spectacle, on sent trop qu'il cherche à rester fidèle à l'image qu'on a de lui.

Sa façon d'insister frise la persécution.

Il y a de la poésie dans le langage populaire, ses expressions et même ses injures. Il y a trop de système dans celle de Ferré, trop de métier dans les effets, trop de démagogie dans les clins d'œil. C'est de la propagande électorale.

Je sais, un récital Ferré, c'est comme une nouvelle voiture : il faut s'y habituer, savoir « ce qu'elle a dans le ventre ». Il faut acheter le disque, y former son oreille, y prêter son cœur. Pourtant, il m'a semblé que ces vingt chansons nouvelles (sur 26) avaient quelque chose de cérébral qui leur ôtaient de la cha-

leur, et le contraste entre celles-ci et les autres, les anciennes, était violent comme un chaud et froid. Quand, entre « Salut Beatnik » et « Ils ont voté », on se réchauffait le cœur avec « Nous deux ».

Je sais, Ferré, ce n'est pas que la blquette. Il a choisi la difficulté, il préfère la bagarre, il impose son style. Mais il n'a pas convaincu son public. Ou alors d'une seule chose : ses meilleures chansons, ce sont les autres qui les chantent, Juliette Gréco et Catherine Sauvage. Souhaitons-leur de trouver, cette année, de quoi nourrir leur répertoire.

Jean Warren.